

Nos 71-72  
22 Septembre  
- 1922 -  
Abonnements  
- Etranger -  
1 an : 55 fr.  
6 mois : 35 fr.  
- France -  
1 an : 45 fr.  
6 mois : 25 fr.

# cinéa

DEUXIÈME  
ANNÉE  
UN  
franc  
DEUXIÈME  
ANNÉE

Que le Cinéma  
français soit français

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur  
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84  
Londres : A.-F. ROSE, 4, Bleinheim Street, New Bond St. W. 1.

Que le Cinéma  
français soit du Cinéma



BETTY COMPSON

Une des plus intéressantes stars d'Amérique admirée dans *L'Éveil de la Bête*, *Le Miracle* et *Au pied de l'Echafaud*.

UNITED  
ARTISTS

# LA FLEUR D'AMOUR

de

:-: D. W. GRIFFITH :-:

avec

CAROL DEMPSTER

et RICHARD BARTHELMESS

MARY PICKFORD

dans

# LE SIGNAL D'AMOUR

LES ARTISTES ASSOCIÉS (S<sup>me</sup> An<sup>nee</sup>)  
Siège social : 23, Rue de la Paix, PARIS

REPRESENTANTS EXCLUSIFS DE

UNITED  
ARTISTS

DOUGLAS FAIRBANKS  
D. W. GRIFFITH

MARY PICKFORD  
CHARLIE CHAPLIN

AGENCES :  
PARIS : 21, FAUBOURG DU TEMPLE - Téléph. NORD : 49-43.  
MARSEILLE - LYON

cinéma

LES NAUFRAGÉS

ou La Femme du Malheur

Un film violent, tout en force et en brutalité, avec des éclats de vie et de passion qui déroutent le sens commun ordinaire, un film qui irrite les nerfs plus qu'il n'émeut la sensibilité et qui atteint au tragique par l'excès même de son mouvement, tel est *Les Naufragés* ou *la Femme du malheur* que Rosenvaig Univers - Location vient de nous présenter à l'Artistic.

Nul ne méconnaît ce que cette œuvre a de heurté, d'étrange et de pénible, mais la morale n'est pas en cause puisqu'au surplus la morale triomphe de toutes les turpitudes accumulées au cours de ce film extraordinaire. Et puis, c'est une conception mesquine, cause sans doute de bien des médiocrités, de faire du cinéma l'éducateur de la jeunesse. De même qu'au théâtre nous avons le genre « matinées classiques de l'Odéon », le genre « théâtre du boulevard », le genre « Grand Guignol », de même au cinéma il convient de constituer des genres autour desquels se spécialiseront peu à peu les grands établissements pour la meilleure commodité du public.

Le film *Les Naufragés*, dans cette classification future, pourrait ressortir du genre « Grand Guignol ». Il en a la brutalité exaspérante et provocante, la nervosité épidermique, ce quelque chose de troublant et de malsain que supportent mal les sensibilités délicates ou peu entraînées à ce sport très spécial.

Quelques incidents se sont produits à la présentation, de légères crises de nerfs qui prouvent avec éloquence que le film donne exactement ce qu'il promet et qu'il atteint pleinement son but. Ce sera aux mères de famille à ne pas y mener leurs jeunes filles si elles sont d'une nervosité trop farouche, encore qu'elles pourraient y prendre quelques utiles leçons.

Esthétiquement, le film comporte des tableaux d'une vigueur remarquable... Le bouge est étonnant de relief, d'accent, j'allais dire de couleur. Il s'ouvre sur une cour des miracles que ne désavouerait pas Dauterive. L'un et l'autre constituent d'étonnantes eaux-fortes animées d'un mouvement de folie hallucinant.



YVES LEGOÏC dans *Les Naufragés*.

CL. ROSEVAIG

La révolte à bord du paquebot est peut-être la page la plus puissante et la plus belle — belle dans la violence — de tout le film. Une telle réalisation scénique et photographique laisse le spectateur sur une impression d'angoisse pénible qui se prolonge encore et se renforce d'autres

L'interprétation est parfaitement adéquate à l'œuvre, comme elle, brutale, trépidante, démoniaque, avec quelques jolis repos de douceur.

Je crois sincèrement qu'un pareil film est « public », car le public aime les situations fortes et les grosses émotions. Mais les spectateurs doi-



*Les Naufragés*

CL. ROSEVAIG

scènes audacieuses... On est en pleine atmosphère de violence qui vous accable... Les nerfs exacerbés demandent grâce...

Esthétiquement je citerai encore le décor de la chambre basse du phare, avec son escalier photogénique, le « calligramme » très aigu et subtil du grand salon d'Irène. Et aussi quelques beaux clichés de l'artiste Lillian Rolland au profil préraphaélique...

vent être prévenus afin de leur éviter une violente surprise, celle du monsieur qui irait au Grand-Guignol croyant aller à la Comédie-Française!

Rosenvaig Univers-Location a eu le mérite d'oser et de travailler à la création des genres cinématographiques que nous ne cessons de réclamer... La présentation des *Naufragés* est à ce point de vue hautement significative, et son succès un signe des temps.

EDMOND EPARDAUD.

CF 40 PER 283



## CE QUE VOUS DEVEZ VOIR



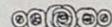
Dorothy Gish

### UN REVENANT PLEIN D'ESPRIT

Comédie gaie interprétée par

**DOROTHY GISH**

C'est un film **PARAMOUNT**



### LA NAUFRAGÉE

:-: Drame merveilleux :-:

Production *Cosmopolitan*

C'est un film **PARAMOUNT**



E.K. Lincoln Seena Owen

## RÉPONSES A QUELQUES LETTRES

HARRY. — *Les 3 Lumières* (Der Mude Tod), scénario et réalisation de Fritz Lang. Interprétation de Lil Dagover, Walter Janssen, Bernhard Gietzke, Rudolph Klein-Rogge, Max Adalbert, Wilhelm Diegelmann, Lothar Müthel, Paul Biensfeld, Karl Huszan, Edward von Winsterstein, Erika Unruh.

Opérateurs : Eric Nietzschmann, Hermann Sallfrank, Fritz Arno Wagner. Décors et costumes de Hermann Warm, Robert Herlth, Walter Röhrig.

*Le Mystère de Durgba* (Der heilige Hass), réalisation de Manfred Noa, avec Jack Mylong et Anna Tscheschow.

*Les 5 Messieurs de Francfort* (Die fünf Fränkfurter), scénario de Max Monato, d'après le roman de Carl Rossler, réalisé par Eric Schönfelder. Photo de Hans Bloch. Décors de Robert Neppadh. Avec Rita Burgh, Frude Richard, Else Bloch, Josefina Dora.

*Caligari* (Das Cabinet del Doctor Caligari), réalisation de Robert Wiene, avec Werner Krauss, Lil Dagover, Conrad

Veidt, Fritz Feher. Photo de Willy Hameister.

*Le Rail*, scénario et réalisation de Lupu Pick, avec Werner Krauss et Edith Posca.

*La Terre qui flambe* (Die Brennende Acker), de F. W. Murnau, avec Werner Krauss, Wladimir Gaidarow et Lya de Putti.

*Nosferatu-le-Vampire* (Nosferatu), scénario Henrik Galeen, réalisé par F. M. Murnau. Photo de F. A. Wagner. Costumes et décors d'Albin Grau.

*La Maison sans portes et sans fenêtres* (Das haus ohne Tür und Fenster), roman de Thea Von Harbou, réalisé par Friedrich Feher, avec Friedrich Feher, Bella Muznay, Kari Gotz.

*L'Assomption d'Hannellé Maltern*, roman de Gerardt Hauptmann, réalisation d'Urban Gad, avec Margaret Schlegel.

PAR AMOUR. — 1° Conrad Nagel : Lasky Studio, Hollywood, Californie (U. S. A.). Dans *Folie d'été*, voulez-vous dire?

2° Vous reverrez Betty Compson dans quatre productions Paramount : *Face à l'Infini*, *Au pied de l'Echafaud*, *Endiablée*, et *Le Droit à la vie*. Non, *L'Eveil de la Bête*, tourné chez Goldwing, édité par Erka.

3° Les interprètes du *Miracle* étaient : Lon Chaney (La Grenouille); J. Dumont (l'Homme); J. Downing (le Patriarce);

Thomas Meighan (Tom Burke) et Betty Compson (Rosie).

4° Pauline Frédérick est née à Boston le 12 août 1884. *La Femme X*, *L'Appartement n° 13*, *le Portrait de Mrs Buning*, etc... Taille 1 m. 70.

L'ŒIL-DE-CHAT.

## Triplepatte... à l'Écran

*Triplepatte* la fameuse comédie de *Tristan Bernard* vient d'être réalisée à l'écran par M. Raymond Bernard.

Ce film sera le premier d'une longue série d'œuvres importantes que M. Raymond Bernard, à qui le cinéma doit des succès tels que *Le petit Café*, *Le Secret de Rosette Lambert*, *La Maison vide...* va tourner pour Pathé-Consortium.

Cette œuvre dans laquelle M. Raymond Bernard s'est surpassé, et qui sera parmi les meilleures de notre production, a été interprétée par :

MM. Pallau, Numès, M<sup>mes</sup> J. Loury, Almar, Edith Jehanne et Henri Debain dont on se rappelle les brillantes créations.

## AUX ÉDITIONS DU MONDE NOUVEAU

42, Boulevard Raspail, Paris (7<sup>e</sup>) - Tél. Fleurus 27-65

Dernières Nouveautés parues :

Collection de Romans

### LES DÉVOTES D'AVIGNON

Roman par PÉLADAN

*Œuvre troublante, grisante, captieuse et capiteuse*

Un volume : 6 fr. 75 - Pur fil : 15 fr. - Hollande : 25 fr.

### LE CHEF DES PORTE-PLUME

Roman de la Vie Coloniale par ROBERT RANDAU

*Toute la vie du Sénégal défile en tableaux violents, amusants, frénétiques, vengeurs.*

Un volume : 6 fr. - Exemplaire sur pur fil : 15 fr.

### KOFFI

Roman vrai d'un noir par GASTON-JOSEPH

Préface de G. ANGOULVANT, ancien gouverneur général des Colonies

*Tout le monde voudra lire ce roman sur les noirs, si pittoresque et amusant !*

Un volume : 6 fr. - Lafuma : 15 fr. - Hollande : 25 fr. - Japon : 60 fr.

### VOYAGEUR DE NUIT

Roman par HENRY-JACQUES

(Prix de la Renaissance 1922)

Un volume : 6 fr. - Lafuma : 15 fr. - Hollande : 25 fr. - Japon : 60 fr.

Collection "La Geste d'Eros"

### ESSAI SUR LE DON JUANISME CONTEMPORAIN

par MARCEL BARRIÈRE

*Tout le monde voudra lire ce livre passionnant*

Bois originaux de GÉRARD COCHET

Un volume : 7 fr. 50 - Pur fil : 15 fr. - Hollande : 25 fr. - Japon : 60 fr.

### SULAMITE

Roman par ALEXANDRE KOUPRINE

*Chef-d'œuvre de la littérature russe.*

Un volume : 6 fr. - Pur fil : 12 fr. - Hollande : 20 fr. - Japon : 50 fr.

Collection "Rétrospectives"

### VICTOR HUGO EN EXIL

par CLÉMENT JANIN

Bois originaux de HENRY MUNSCH

*Livre véridique, romanesque, plein de passion qui attirera, retiendra, charmera.*

Un volume : 7 fr. 50 - Pur fil : 15 fr. - Hollande : 25 fr. - Japon : 60 fr.

### L'OISEAU GRIFFON

Histoires Galantes par BANDELLO

*Bandello ? Un autre Boccace...*

Un volume : 6 fr. - Pur fil : 12 fr. - Hollande : 20 fr. - Japon : 50 fr.

Collection "Esotérica"

### LE SERPENT VERT

Conte féérique par GETHE

Un volume : 6 fr. - Pur fil : 12 fr. - Hollande : 20 fr. - Japon : 50 fr.

Petite Collection Étrangère

### SOUVENIRS DE FAMILLE

Roman par F.-J. ENGELBERTS

Un volume : 1 fr. 50

## LÉGENDES SANS IMAGES

L'Emule de Séverin Mars.

— Je n'ai jamais vu de vrai fou, mais ça doit être tout à fait pareil.

Films Italiens : La grande soirée mondaine.

— Comment diable ont-ils pu faire pour rassembler tant de cuisinières ?

Elle et lui enfermés ensemble au fond d'un château.

— Vous êtes inquiet ?

Le Sous-Titreur.

— Il paraît qu'une compagnie de chemins de fer belge lui a commandé des inscriptions en vers pour indiquer où sont les cabinets.

L'orchestre est renforcé pour accroître l'éclat de la représentation.

— Cela me rappelle une cuisinière qui doublait la proportion de sucre dans l'entremets quand il y avait des invités.

La Jungle au Cinéma.

— Il ne s'agit pas de savoir si je vous les dois, mais si vous pourrez me les faire payer.

L'atmosphère musicale.

— La projection est en train ; pourquoi le chef d'orchestre ne commence-t-il pas ?

— Il attend de savoir comment est le film pour choisir ses morceaux.

Films en couleurs.

— Si on les fait faire par ceux qui sont déjà chargés des affiches...

Les aphorismes du sous-titreur.

— « On regrette toujours ce qu'on a perdu... »

— On regrette quelquefois ce qu'on a gagné.

Synchronismes.

— C'est très bien combiné ; le piano se met à jouer juste comme elle pose les doigts sur les touches.

— Oui, mais il continue après qu'elle les a levés.

Délicatesse.

— Oh, c'est un garçon plein de sentiment ; quand il était avec N\*\*\*, il m'a dit qu'il mettait toujours mes lettres et celles de N\*\*\* dans deux poches différentes.

L'adaptateur réputé.

— On sent bien qu'à son avis l'illustration prend trop de place.

LIONEL LANDRY.

## Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 22 au Jeudi 28 Septembre 1922

### 2<sup>e</sup> Arrondissement

**Parisiana**, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Fontaines et grandes eaux. — Nuit de Noces. — Le nouveau Shérif. — Flétrie. — Fridolin décorateur. — En supplément de 19 h. 30 à 20 h. 30 excepté dimanches et fêtes : Les deux Mères.

**Omnia-Pathé**, 5, boulevard Montmartre. — L'affaire du Cirque Bellini. — Le Crime du Bouif.

**Salle Marivaux**, 15, boulevard des Italiens. — Le Gosse.

**Electric-Palace**, 5, boulevard des Italiens. — L'Atlantide.

### 3<sup>e</sup> Arrondissement

**Palais des Fêtes**, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-39. — Salle du rez-de-chaussée. — A bas les pattes. — Le Boulanger n'a plus d'écus. — Au Paon. — Lui... garçon de restaurant.

Salle du premier étage. — Un Revenant plein d'Esprit. — Mon P'tit. — La Fille Sauvage, 11<sup>e</sup> épisode.

### 4<sup>e</sup> Arrondissement

**Saint-Paul**, 73, rue Saint-Antoine. — A travers les Indes. (9<sup>e</sup> étape) : Les traits de Barode. — Blanc et Noir. — Rabat. — La Ruse et l'Amour. — L'Atlantide, première époque.

### 5<sup>e</sup> Arrondissement

**Mésange**, 3, rue d'Arras. — Bigfellow craint les autos. — La Fille Sauvage, 10<sup>e</sup> épisode. — L'Héritière du Radjah, 2<sup>e</sup> épisode. — L'Écuyère.

**Monge-Palace**, 34, rue Monge. — Bigfellow craint les autos. — Trop Heureuse. — Son Fils.

### 6<sup>e</sup> Arrondissement

**Cinéma Danton-Palace**, 99, boulevard Saint-Germain. — Le Bas de Soie. — Le Petit Lord Fauntleroy. — La Fille Sauvage, 10<sup>e</sup> épisode.

### 7<sup>e</sup> Arrondissement

**Régina-Aubert-Palace**, 155, rue de Rennes. — Du Niagara à la Mer. — Au Paon. — L'Écuyère.

### 9<sup>e</sup> Arrondissement

**Cinéma Rochechouart**, 66, rue de Rochechouart. — Pas d'Enfant! — Cent chevaux endiablés. — Alger en dirigeable. — La Vierge de Stamboul.

### 10<sup>e</sup> Arrondissement

**Pathé-Temple**, 77, faubourg du Temple. — La Fille Sauvage, 11<sup>e</sup> épisode. — L'Héritière du Radjah, 3<sup>e</sup> épisode. — L'Affaire du Cirque Bellini.

**Tivoli**, 19, faubourg du Temple. — Marrakech la Rouge. — Dédé Champion par Amour. — La Petite Providence. — L'Atlantide, fin.

**Louxor**, angle des boulevards Magenta et La Chapelle. — A bas les pattes. — Le numéro 99. — Sabordeurs!

### 11<sup>e</sup> Arrondissement

**Cirque d'Hiver**, boulevard des Filles-du-Calvaire. — L'Écuyère. — Le Petit Lord Fauntleroy.

**Voltaire-Aubert-Palace**, 95, rue de la Roquette. — Rapax, 4<sup>e</sup> épisode. — Au Paon. — L'Affaire du Cirque Bellini.

### EXCLUSIVITÉS

**Marioaux** : Way Down East o o o  
**Max-Linder** : Les Deux Orphelines o o o  
**Ciné-Opéra** : Le Roi d'Israël o o o o  
**Electric-Palace** : L'Atlantide o o o  
**Madeleine-Cinéma** : La Reine de Saba.  
**Gaumont-Palace** : La Glorieuse aventure.

## THÉÂTRE DU COLISÉE

\*\*\* CINÉMA \*\*\*  
 38, Av. des Champs-Élysées  
 Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46

o PATHÉ-REVUE, Documentaire o

## LA NAUFRAGÉE

Drame o o (Film PARAMOUNT)

Gaumont-Actualités

## MON P'TIT

Comédie dramatique de René Plaisetty  
 interprétée par LÉONTINE MASSART

### 12<sup>e</sup> Arrondissement

**Lyon-Palace**, rue de Lyon. — Rapax, 4<sup>e</sup> épisode. — L'Affaire du Cirque Bellini. — Le Petit Lord Fauntleroy.

### 13<sup>e</sup> Arrondissement

**Gobelins**, 66 bis, avenue des Gobelins. — Bigfellow craint les autos. — La Fille Sauvage, 10<sup>e</sup> épisode. — L'Héritière du Radjah, 2<sup>e</sup> épisode. — L'Écuyère.

**Saint-Marcel**, boulevard Saint-Marcel. — Les ceps. — Fridolin agent de police. — Les protégés de Jim. — L'Écuyère.

### 14<sup>e</sup> Arrondissement

**Gaité**, 6, rue de la Gaité. — Bigfellow craint les autos. — La Fille Sauvage, 10<sup>e</sup> épisode. — L'Héritière du Radjah, 2<sup>e</sup> épisode. — L'Écuyère.

**Grenelle-Aubert-Palace**, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Rapax, 4<sup>e</sup> épisode. — Hélène et son tonton. — Le Petit Lord Fauntleroy.

**Montrouge**, 73, avenue d'Orléans. — Les Folies du Ciné. — Le Préjugé. — L'Atlantide.

### 15<sup>e</sup> Arrondissement

**Grenelle**, 122, rue du Théâtre. — Bigfellow craint les autos. — La Fille Sauvage, 10<sup>e</sup> épisode. — L'Héritière du Radjah, 3<sup>e</sup> épisode. — L'Écuyère.

**Grand Cinéma Lecourbe**, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — L'Écuyère. — La Fille Sauvage, 10<sup>e</sup> épisode. — Le Petit Lord Fauntleroy.

### 16<sup>e</sup> Arrondissement

**Malliot-Palace**, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 22 au lundi 25 septembre. — Orchestre de la Nature. — Les Compagnons de la Nuit. — Comment on observe les astres. — Le Rail. — Programme du mardi 26 au jeudi 28 septembre. — Quelques animaux. — Fabrication des ampoules. — Jusqu'à la Mort. — Le Paon.

**Mozart-Palace**, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 22 au lundi 25 septembre. — Quelques animaux. — Fabrication des ampoules. — Jusqu'à la Mort. — Au Paon. — Programme du mardi 26 au jeudi 28 septembre. — Orchestre de la Nature. — Les Compagnons de la Nuit. — Comment on observe les astres. — Le Rail.

### 17<sup>e</sup> Arrondissement

**Royal-Wagram**, avenue Wagram. — La vallée de la Romanche. — L'Affaire du Cirque Bellini. — Le Numéro 99. — Un Revenant plein d'Esprit.

**Villiers-Cinéma**, 21, rue Legendre. — Le Superstitieux. — Le Serpent.

La Femme de Nulle part

**Lutétia-Wagram**, avenue Wagram. — Sabordeurs! — A bas les pattes. — Mon p'tit.

**Cinéma Demours-Palace**, 7, rue Demours. Wagram 77-66. — Une affaire de chien. — Les Marins Poitevins. — L'Atlantide, première époque.

### 18<sup>e</sup> Arrondissement

**Chantecler**, 76, avenue de Clichy. — La Fille Sauvage, 11<sup>e</sup> épisode. — L'Héritière du Radjah, 3<sup>e</sup> épisode. — L'Affaire du Cirque Bellini.

**Le Métropole**, avenue de Saint-Ouen. — La vallée de la Romanche. — L'Affaire du Cirque Bellini. — La Fille Sauvage, 11<sup>e</sup> épisode. — Un Revenant plein d'Esprit.

**Le Select**, 8, avenue de Clichy. — Le Numéro 99. — Sabordeurs! — A bas les pattes.

**Barbès-Palace**, 34, boulevard Barbès. Nord 35-65. — L'Affaire du Cirque Bellini. — Mon P'tit.

**Palais Rochechouart**, 56, boulevard Rochechouart. — Mon P'tit. — Le Petit Lord Fauntleroy.

**Marcadet-Cinéma-Palace**, 110, rue Marcadet (angle rue du Mont Cenis). — Marcadet 22-81. — L'Atlantide.

### 19<sup>e</sup> Arrondissement

**Secrétan**, 1, avenue Secrétan. — La Fille Sauvage, 11<sup>e</sup> épisode. — L'Héritière du Radjah, 3<sup>e</sup> épisode. — L'Affaire du Cirque Bellini.

**Le Capitole**, place de la Chapelle. — L'Affaire du Cirque Bellini. — La Fille Sauvage, 11<sup>e</sup> épisode. — Un Revenant plein d'Esprit.

**Belleville-Palace**, 130, boulevard de Belleville. — L'Affaire du Cirque Bellini. — La Fille Sauvage, 11<sup>e</sup> épisode. — Cent Chevaux Endiablés. — Dudule Alpiniste.

**Féérique-Cinéma**, 146, rue de Belleville. — Rapax, 4<sup>e</sup> épisode. — Dudule Alpiniste. — Le Signe de Zorro. — Cent Chevaux Endiablés.

### 20<sup>e</sup> Arrondissement

**Gambetta Palace**, 6, rue Belgrand. — L'Affaire du Cirque Bellini. — Mireille.

**Paradis-Aubert-Palace**, 42, rue de Belleville. — Une visite à Santiago. — Rapax, 4<sup>e</sup> épisode. — Jusqu'à la Mort. — La Marque du Maître.

### Banlieue

**Olympia Cinéma de Clichy**. — Programme du vendredi 22 au lundi 25 septembre. — Les Ours. — Le Boulanger n'a plus d'écus. — Rapax, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> épisode. s. — Cent Chevaux Endiablés. — Dudule Alpiniste.

**Clichy**. — Bigfellow craint les autos. — Les Folies du Ciné. — La Baïllonnée, 2<sup>e</sup> épisode. — L'Écuyère.

**Levallois**, 82, rue Fazillau. — La Fille Sauvage, 9<sup>e</sup> épisode. — Charlot bon Mari. — L'Héritière du Radjah, premier épisode. — La Fille du Milliardaire.

**Bagnolet**, 5, rue de Bagnolet. — La Fille Sauvage, 11<sup>e</sup> épisode. — L'Héritière du Radjah. — L'Affaire du Cirque Bellini.

**Vanves**, 53, rue de Vanves. — Bigfellow craint les autos. — La Fille Sauvage, 10<sup>e</sup> épisode. — L'Héritière du Radjah, 2<sup>e</sup> épisode. — L'Écuyère.

**Aubervilliers**. — Programme du 22 au 25 septembre. — Marié malgré lui. — La Fille Sauvage, 10<sup>e</sup> épisode. — L'Écuyère.

**Eden de Vincennes**, 2, avenue du Château. — Margot. — Dudule Alpiniste.

Pour la publicité de cinéma

o o o s'adresser à o o o

MM. FROGERAIS & EPARDAUD

7, rue Beudant. Tél. Wagr. 13-44

## LES FILMS D'AUJOURD'HUI

### Le Fils de l'Oncle Sam chez nos Aïeux.

Dans un *Cinéa* déjà ancien nous avons indiqué le succès qu'avait remporté en Amérique le très spirituel et amusant film de Ennett J. Flynn, d'après une nouvelle de Mark Iwan : *Un Yankee du Connecticut à la Cour du Roi Arthur*. Le film arrive aujourd'hui en France sous un autre titre ; le programme ne porte pas le nom d'Ennett J. Flynn, ne mentionne qu'incidemment le nom de Mark Iwan et par contre donne la grande vedette à un humoriste souvent mieux inspiré et qui a alourdi l'œuvre d'une série d'à peu près navrants au point que plusieurs directeurs réclamaient instamment une autre édition, allégée de cet esprit lugubre.

Il est vraiment dommage que l'œuvre soit ainsi gâchée, car elle est extrêmement drôle. On a déjà mentionné ici le départ, à motocyclette, de Lancelot et des chevaliers, le film est rempli d'anachronismes d'une équivalente fantaisie. Elle est fort bien interprétée par Harry Myers qui joue le rôle du Yankee dépaycé, et par Pauline Starke, qui personnifie Alisanda (« Sandy »). William V. Mong, en enchanteur Merlin, puis, pour finir, en pasteur, est extrêmement vivant et amusant.



### Maison de Poupée.

(Colisée).

Chacun sait comment Nora Helmer, trouvant que son développement individuel était la chose la plus importante du monde et que son mari ne paraissait pas la prendre assez au sérieux, le laissa, ainsi que ses trois enfants, pour aller « vivre sa vie ». Lorsque Ibsen écrivit ce drame, il prenait véritablement au sérieux le développement individuel de Nora Helmer : quelques années plus tard, après le *Canard Sauvage*, n'aurait-il pas mieux vu les éléments odieux ou ridicules du personnage ?

Au théâtre, en tout cas, l'œuvre se tient et porte. Je ne suis pas d'avis qu'elle doive être mise à l'écran. D'abord le rôle du cinéma n'est pas de faire des adaptations à bon marché du théâtre, — tel le gramophone ; il a sa voie propre et fait mieux de la suivre. Puis le sujet choisi a ses inconvénients.

Le côté le plus désagréable dans l'acte de Nora — l'abandon des enfants — est voilé au théâtre ; au cinéma, il faut le montrer durement et crûment. Le cinéma est une difficile épreuve en ce qu'il fait ressortir les côtés choquants ou invraisemblables des sujets (je m'approprie cette remarque, que M. Marcel L'Herbier avait faite à propos d'un film récent, et qui me paraît fort juste).

Il aurait pu être amusant, si la réalisation avait été scandinave, de voir reconstituer le cadre si topique au fond de l'œuvre d'Ibsen ; naturellement on ne l'a pas cherché en Amérique, et le drame est surtout un drame d'intérieur — peu photogénique à mon avis.

Nazimova est une belle et profonde interprète, dont il est toujours intéressant de suivre de près les gestes et les jeux de physionomie.

ALLA NAZIMOVA  
 Deux masques aigus  
 de l'illustre tragédienne  
 dans  
 Maison de Poupée.

CL. UNITED ARTISTS

### Le Boulanger n'a plus d'écus. (Monge-Palace).

Un peu long pour être si moral — ou un peu moral pour être si long. Commandé, je suppose pour effacer le fâcheux effet d'autres films, par la Compagnie des agents de change ; on y voit un membre de cette corporation prêter de l'argent à une jolie fille pour soigner son patron malade et gêné, contre promesse qu'elle serait à lui, et, le moment venu d'écarter la promesse, la pousser doucement dans les bras de celui qu'elle aime. Madge Kennedy, qui a eu des rôles plus amusants et plus variés, est gentille dans cette œuvre honnête.

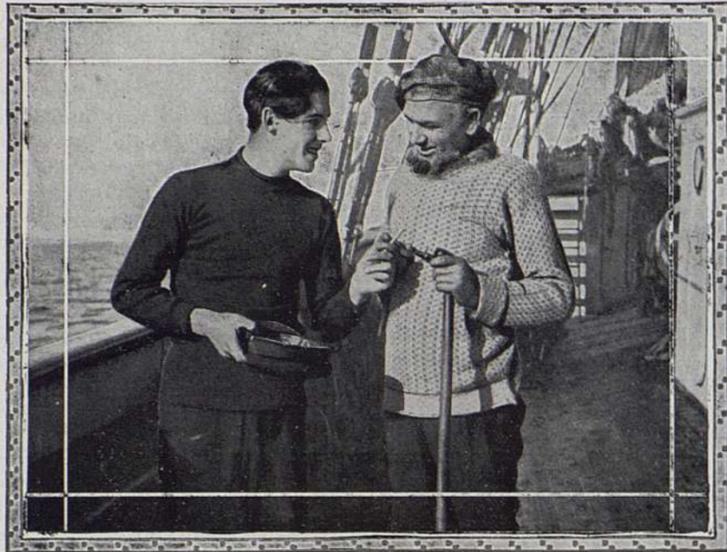
### Son Fils.

(Marivaux, Colisée, Gaumont-Théâtre, Palais des Fêtes).

John Brunius n'est point, parmi les metteurs en scène suédois, celui que je préfère, et je trouve souvent que ses films, le *Moulin en feu* notamment, ont quelque chose de gris et de lent. Celui-ci est basé sur une histoire assez compliquée, où une femme s'intéressant à un jeune homme qu'elle croit son fils, voit avec horreur qu'il flirte avec sa fille — à elle — cependant que le mari, ignorant le passé de sa femme, interprète mal le sentiment qu'elle porte au jeune homme. Et tout s'arrange, mais à la place de la jeune femme, je ne laisserais pas trop d'intimité s'établir entre mon mari et ma mère...

Interprétation bonne, et surtout très homogène, avec Pauline Bru-



PAUL SEELIG et TORE SWENNBORG dans *Son Fils* - CL. GAUMONTNORA SWINBURNE dans *Orgueil de Père*.

nus, Renée Bjorling, Tore Swennberg et Paul Seelig. Les scènes maritimes sont un peu sacrifiées, et, lors de l'accident, il est beaucoup trop visible que le bateau est tranquillement dans le port. Les metteurs en scène oublient souvent que l'état normal d'un bateau à voiles, à la mer, est de donner de la bande.

#### Orgueil de Père.

(Gaumont-Théâtre).

C'est un film anglais de l'école suédoise, comme le seront toujours plus ou moins les films de mœurs locales, bien pris, remplis de jolis détails pittoresques de campagne anglaise et dont le scénario sans être transcendant, est simple et sans prétention.

Indication pour l'adaptateur : il semble bien que le père du jeune homme soit non pas un fermier, mais un *gentleman-farmer* : la nuance a sa valeur, surtout en Angleterre !

LIONEL LANDRY.

#### Le Paon.

(Colisée, Mozart-Palace, Aubert-Palace, Demours).

Maë Murray, d'abord, apparaît, vêtue ou plutôt dévêtue en paon. Elle est, statue dansante, un modèle d'apprêt. Et voici l'aventure : Cléo, danseuse américaine à Paris, se fait aimer d'un compatriote en mission qu'elle adore dans le même temps. Mariage. Retour en Amérique où Richard (le mari) est critiqué pour cette union, d'autant plus que la coquetterie de Cléo se complique de gestes pleins de grâce ostentatrice. Richard dépense tant d'argent pour elle qu'il va même jusqu'à signer des chèques sans provision. Il est arrêté.

Comment le sauver ? Cléo s'y emploie, elle danse pour gagner de l'argent ; elle se fait recommander à un avocat qui lui promet son appui. Pendant ce temps, Richard a été libéré par sa famille et il réussit à surprendre sa femme avec l'avocat, il les croit amants, une rupture s'ensuit. Des années passent, il apprend la vérité et retrouve sa femme à la campagne... et son petit garçon de trois ans qu'il ne savait pas être né.

Maë Murray danse, gesticule avec sa grâce habituelle et joue aussi, suivant son habitude, le moins naturellement du monde. C'est Maë Murray et ses admirateurs sont nombreux et le resteront.

#### La Glorieuse Aventure.

(Gaumont-Palace).

Un film en couleurs naturelles, en l'état actuel du cinéma, intéresse surtout par sa nouveauté, par l'utilisation d'un procédé. L'œuvre de Stuart Blackton présente un intérêt par sa photographie en couleurs naturelles. Elle est le premier essai important du genre, elle donne des indications pour des films à venir, ses défauts mêmes permettront d'en éviter de pareils. Pour mieux jouer avec les teintes sans doute, on a conté sur l'écran une histoire qui se passe à une époque et dans un lieu où les gens portaient d'éclatants costumes, y dominent le bleu, l'orange et toutes les nuances du rouge, y compris l'écarlate.

Les plein-air en couleur sont rarement louables, beaucoup sont très laids. Au contraire, on comprend que l'utilisation du procédé pour les intérieurs peut toujours, si le metteur en scène est un artiste, produire de l'intéressant. Et cela ne signifie pas que l'on ne puisse nous présenter d'autres fois de beaux paysages ; il y faudra une application particulière.

Les meilleurs tableaux de la *Glorieuse Aventure*, quoique ou parce que les couleurs sont naturelles, ne paraissent pas naturels. Le maquillage des acteurs est souvent mauvais ; là encore des recherches sont à poursuivre. Ensuite, on croit assister à un mouvement sur des toiles de peintres, illusion que l'on pourra intelligemment procurer aux spectateurs, avec intention. Il est certain, d'autre part, que la peinture doit exercer une influence sur le film en couleurs et l'« interpénétration » de plusieurs arts s'affirmera de plus en plus.

#### L'Ecuyère.

(Omnia, Pathé-Palace, Lutetia-Wagram).

C'est au Bois que se passent les premières scènes du film que M. Léonce Perret a tiré du roman de M. Paul Bourget. Un vagabond semble chercher une victime, on le repousse quand il passe devant un pavillon, il voit quelqu'un jeter du pain aux cygnes du lac et se précipite aussitôt : il a faim. Puis, une jeune fille passe à cheval, il se lance sur elle, mais un cavalier survient à temps. La jeune fille, c'est Miss Campbell, fille d'un marchand de chevaux ; le cavalier, c'est le jeune comte de Maligny. Comme il a été blessé dans sa lutte

avec le rôdeur, miss Campbell vient chaque jour prendre de ses nouvelles. Précisément, le comte veut redorer son blason, il demande la main de la jeune fille. Il n'est d'ailleurs capable d'aucun sentiment très vif et il renonce facilement à son projet quand sa mère lui interdit une mésalliance qui, selon elle, déshonorerait les Maligny. Et puis, mécontentée, elle mourrait, car elle a le cœur faible. Donc, rupture.

fre moralement et physiquement. M. Léonce Perret a mis en scène *L'Ecuyère* avec le goût et l'habileté dont il a déjà fait preuve souvent. Il a, avec beaucoup d'adresse, mêlé son intrigue, dans la dernière partie, dans une chasse à courre, sport que personne ne m'empêchera d'abhorrer de toutes mes forces.

Ce n'est pas encore là le scénario parfait au point de vue cinématographique, il est du moins utilisé intel-

DORIS PAWN (en haut) et SESSUE HAYAKAWA dans *Jusqu'à la Mort*.

D'autre part, il y a le père Campbell et son neveu Jack Corbin. Celui-ci, informé par celui-là, revient tout exprès de Londres à cause de la santé ou de l'humeur de miss Campbell qui est la victime de machinations conduites par des femmes. Celle qu'épouse Maligny, une autre encore, la Barenta, sont cause de ses souffrances. Elle se résout à se jeter à l'eau. Le cousin arrive à temps pour la sauver. Ils s'épouseront, tandis que Maligny, négligé par sa femme, souff-

ligement et l'interprétation du film mérite des louanges dans son ensemble et ses détails. Miss Gladys Jennings ne se contente pas de montrer un visage sympathique, elle joue sobre et juste. M. Albert Mayer, dans le rôle bref du vagabond, fait regretter qu'on ne le voie pas plus longtemps. MM. Henry Houry, Angelo, Maupain ; Mmes Marcy Capri, V. Petit, J. Faber, Devigne complètent dignement l'ensemble.

LUCIEN WAHL.

## DERRIÈRE L'ÉCRAN

### FRANCE 6°

Une erreur s'est glissée dans notre dernier numéro à propos d'un cliché ; il fallait lire Mildred Harris dans *La Loi d'Amour* au lieu de *La Fille des Etudiants*, avec Renée Bjorling.

Geneviève Félix, s'étant blessée à la cheville en tournant *La Dame de Montsoreau*, devra se reposer encore un mois.

L'affiche que nous avons annoncée par erreur de M. Julien Hass, est en réalité l'œuvre de M. Robert Baude.

*L'Absolution*, que Pathé-Consortium va bientôt sortir a été tiré d'une

nouvelle de Jean-Jacques Bernard, par Jean Kem qui en est le réalisateur.

Voici la distribution : la petite fille, Geneviève Félix ; la mère du prêtre, Marion Karey ; la femme de l'aubergiste, Mme Lemercier ; le prêtre, Mulpain ; l'aubergiste, Blanchard ; le grand-père, Paul Jorge ; le directeur, de Savoy ; le marin, Jacques Plet.

Constance Talmadge a assisté, sitôt son arrivée à Paris, au match Cricqui-Wyns. On connaît son ardeur sportive et elle ne ménagea pas son enthousiasme pour notre champion de boxe.

Marcel L'Herbier se prépare à tourner *Résurrection*, de Tolstoï, avec Emmy Lynn.

La réalisation de Pasteur, le film de « L'Édition Française Cinématographique » et « Cosmograph » se poursuit activement.

M. Jean Epstein, qui met en scène d'après le scénario de M. Epardaud, vient de terminer à l'Institut Pasteur la partie scientifique du film. Il est actuellement dans la région de Narbonne où il tourne les vendanges.

M. Adrien Bruneau, Inspecteur de l'Enseignement artistique, a été délégué par la Ville de Paris, pour contrôler l'exécution de cette œuvre cinématographique qui sera un hommage digne de la vie et de l'œuvre du grand savant français.

### AMÉRIQUE 6°

Harold Lloyd a payé 165.000 dollars d'impôt sur le revenu l'année dernière.

L'architecte Langley a dessiné les plans d'une nouvelle habitation pour Douglas et Mary. L'ancien palace de Boverley-Hills sera complètement transformé et aura maintenant un étage de plus.

Pour profiter de la popularité récente de Rodolphe Valentino, Universal a réédité *Un délicieux petit diable*, où le célèbre jeune premier, alors inconnu, jouait avec Maë Murray. Mais celle-ci a menacé de déchaîner les hommes de loi si l'on donnait la vedette, sur les affiches, à quelqu'un d'autre qu'elle.

Wallace Beery qui joue le Roi Richard Cœur de Lion dans *Robin*

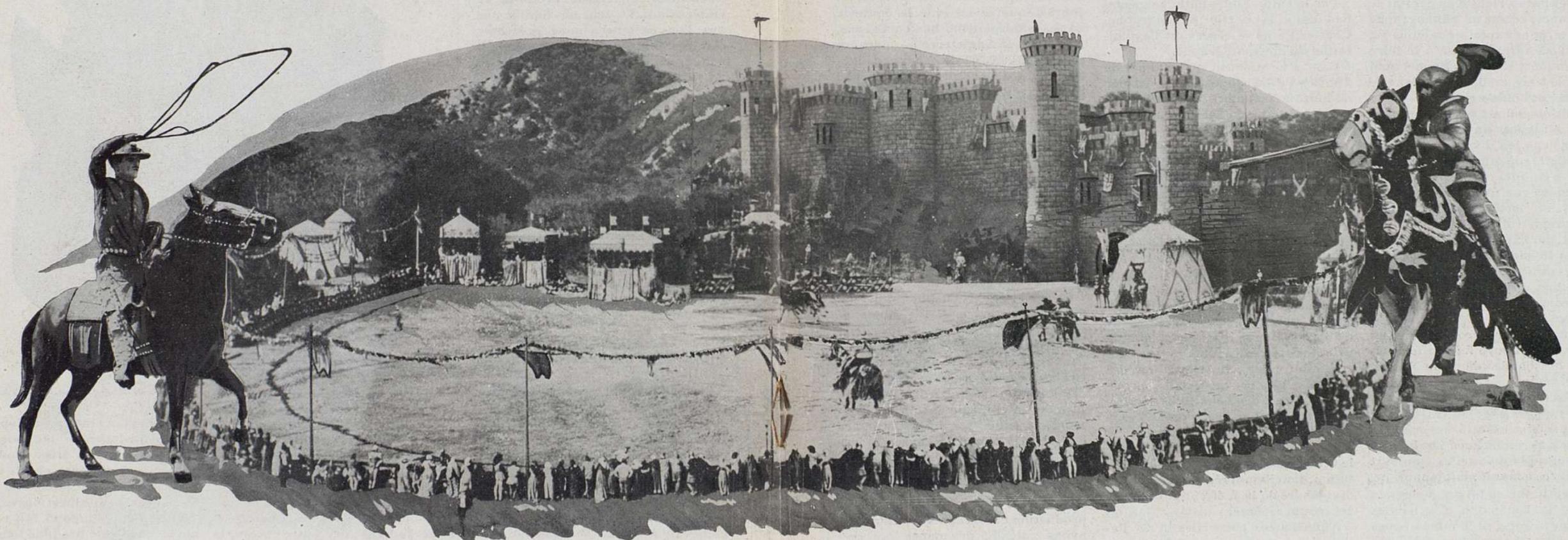
*Hood* a été victime d'un très grave accident d'automobile alors qu'il se rendait à Trifunc pour tourner des extérieurs. Wallace Beery devra rester quelques semaines à la clinique.

### FINLANDE 6°

La revue cinématographique finnoise Filmiatta, dont il paraît aussi une édition en langue suédoise, Filmrevyn, donne un compte-rendu des œuvres du jeune art cinématographique finlandais. La maison la plus importante en Finlande pour la fabrication des films s'appelle Suomi-Filmi. Elle a déjà filmé quelques-uns des chefs-d'œuvre de la littérature finnoise, comme la comédie *Les Fiançailles*, d'Alexis Kivi, la tragédie *Anna-Lisa*, de Minna Canth, etc. Ce dernier film a eu un grand succès en Finlande ; il fut représenté sept semaines de suite à Helsingfors, la ca-

pitale de la Finlande, et des copies ont déjà été vendues à la Suède, aux États-Unis et à la France. En outre, la Suomi-Filmi a fait une belle collection de films représentant la nature, l'industrie et la civilisation du pays ; une série fut représentée par les soins du Ministère des Affaires étrangères en Finlande à la Conférence de Gênes.

Cet été, la Suomi-Filmi prépare trois grands films : *Amor omnia vincit*, une tragédie dans les cercles les plus aristocratiques de Finlande, ainsi que des versions filmées du roman *Le Vieux Baron de Rautakyla*, par Z. Topelius, écrivain finlandais, et du roman *La Fiancée des Torrents*, de Kataja, un jeune écrivain finnois. Parmi les protagonistes se trouvent plusieurs artistes finnois et suédois très connus, comme Ida Brander, Adolf Lindfors, le célèbre interprète de Molière.



Le Tournoi dans *Le Fils de l'Oncle Sam chez nos Aïeux*.

Le film humoristique où nous apprécions la verve d'Harry MYERS et de Pauline STARKE, et dont l'anachronisme est plein d'imprévu.

CL. FOX-FILM

## LES CINÉASTES

# CHARLES PATHÉ

Dans les livres composés pour l'éducation morale de l'enfance il y a de merveilleuses histoires — celle du banquier Laffitte, celle d'Edison, celle de Carnegie, etc. — qui tendent à prouver la valeur inégalable du risque et de l'aventure dans le commencement d'une carrière industrielle. L'histoire de Charles Pathé est un des meilleurs contes du genre.

Charles et Emile n'étaient pas destinés par leur père à devenir cinéastes. Le père Pathé était charcutier. On dit que les enfants furent apprentis dans la tannerie. Et puis, un jour, la fée de l'inattendu s'en mêla, et quand celle-là s'en mêle il n'y a plus à reculer.

Charles Pathé, riche d'un capital de mille francs, acheta un phonographe Edison et, pour exploiter ce monstre, s'improvisa forain. C'est à la foire de la Monthéty (Seine-et-Marne) qu'il débuta, le 8 septembre 1894, dans le commerce et l'industrie.

L'audition coûtait dix centimes. Il parvint à réaliser de 150 à 200 francs par jour dans les diverses foires où il installait son appareil. Un jour enfin, il s'établit cours de Vincennes pour vendre aux forains des phonographes, et surtout des cylindres qu'il enregistrait lui-même. On y trouvait, par exemple, le dernier discours du Président Carnot, des monologues de Plébins et de Kam Hill et des airs d'opéra alternant avec les mélodies populaires de Faure et de Delmet.

Un an après environ, il mit en vente le Kinéscope Edison qui employait des bandes de même format et de même perforation que celles d'aujourd'hui. Cette entreprise le mit en rapport avec M. H. Joly : ce fut son premier associé, le premier qui fabriqua en France les bandes cinématographiques telles que tout le monde les connaît maintenant.

Charles Pathé et Joly n'avaient en vue que la confection des bandes pour Kinéscope ou photozotropes (même appareil que le premier mais à plusieurs oculaires) mais quand les frères Lumière rendirent publique l'exploitation du cinématographe qu'ils réalisaient en agrandis-

sant par projection sur un écran, la bande photographique (utilisée jusqu'alors en vision directe dans le kinéscope) Charles Pathé et Joly en firent la même application.

Après sa rupture avec Joly, Charles Pathé prit ses frères comme associés, chacun d'eux (ils étaient trois) apportant 8.000 francs à l'association.

Bien qu'ignorant tout de la photographie, à laquelle il s'initia par l'étude des ouvrages de vulgarisation, Charles Pathé installa lui-même un atelier d'impression à Vincennes, créant de toutes pièces et selon ses propres idées, le premier matériel nécessaire qu'il devait perfectionner par la suite.

Par la suite, Emile Pathé se spécialisa dans la partie phonographe, Charles Pathé se réservant l'exploitation du cinématographe.

C'est à ce moment qu'un client de Charles Pathé propose à ce dernier de fournir les fonds nécessaires pour monter l'affaire en Société anonyme; il s'appela Grivolos.

MM. Charles et Emile Pathé acceptèrent, et, au mois de novembre 1895, fut constituée la Compagnie Générale des Etablissements Pathé Frères, au capital de un million de francs.

Les débuts des affaires cinématographiques furent assez difficiles. Il s'agissait de créer en France et à l'étranger des débouchés à la fabrication, c'est-à-dire des exploitations cinématographiques en quantité suffisante pour amortir, par la vente d'abord et par la location ensuite, le prix de revient des films.

Il fallut, pour cela, constituer des Sociétés filiales, auxquelles la C<sup>ie</sup> Pathé faisait des conditions extrêmement avantageuses pour la composition de leurs programmes.

Ces Sociétés, dont certaines, comme le Cinéma-Belge et la Cinéma-Exploitation, distribuant régulièrement des dividendes de 20 à 40 % ont toujours été très prospères.

A plusieurs d'entre elles la C<sup>ie</sup> Pathé à même dû pour faciliter leur constitution assurer un minimum de bénéfice annuel.

Dans le même ordre d'idées, et par le même moyen, c'est-à-dire en leur

assurant un bénéfice substantiel, la C<sup>ie</sup> Pathé constitua des Sociétés de production la S. C. A. G. L. le film d'art italien, etc., qui ont toujours régulièrement servi des dividendes à leurs actionnaires jusqu'au jour où la C<sup>ie</sup> Pathé les a invitées à faire une liquidation avantageuse pour les souscripteurs.

En même temps qu'elle encourageait la constitution de ces filiales, la C<sup>ie</sup> Pathé, par des augmentations successives portait son capital de 1 million à 30 millions de francs. Elle occupait, avant la guerre, tant en France qu'à l'étranger, près de 6.000 personnes; elle était alors la plus importante maison d'édition cinématographique du monde entier.

Elle a, jusqu'à ce jour, distribué, sous forme d'intérêts ou de remboursements de capital, plus de soixante millions de francs à ses actionnaires et plusieurs centaines de millions de salaire à son personnel. Son chiffre d'affaires pour l'exercice 1920-21, au cours duquel elle a cédé le contrôle de ses affaires d'édition en France, Amérique et Angleterre — a atteint plus de 280.000.000 de francs, déduction faite de l'affaire phonographe dans laquelle elle est restée intéressée après en avoir abandonné le contrôle, il y a trois ans, à la Société des Machines Parlantes.

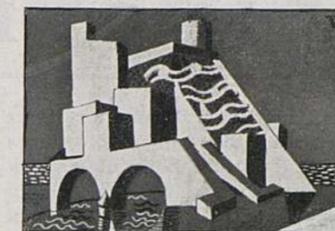
La Société Pathé Cinéma produit plus de cent millions de film vierge par année. Et son activité ne s'arrête pas. On parlera sans doute beaucoup d'un nouvel appareil, le Pathé-Baby instrument précis, pratique peu coûteux, qui facilitera l'emploi des images animées dans les écoles, les usines, les hôtels et toutes les familles.

Charles Pathé ressemble, si je puis dire, à ses actes. Il est allant et vivant, plein d'espérances, de curiosités, d'activité. Portez-lui une idée neuve, il s'enthousiasmera. Malgré sa carrière copieuse il préfère regarder l'avenir que regarder le passé. Il aide intelligemment des inventeurs, des cinéastes, des artistes, des ouvriers. Il défend la cause des jeunes. Cela ne l'empêche pas d'être fidèle à ses collaborateurs des premières heures. Nous regrettons qu'il ne s'occupe pas actuellement de la production cinématographique. Nous lui avons entendu prononcer sur certains essais des mots remarquables et encourageants qui pourraient faire réfléchir certains éditeurs, loueurs et mercantis dont le jugement a encore besoin d'éducation.

LOUIS DELLUC.



## DÉCORATIONS



L'élément couleur n'est pas forcément un élément de vie. Une photographie est plus vivante qu'une affiche colorisée et il ne nous viendrait pas à l'idée d'imaginer des couleurs quand nous regardons les images des *illustrés*. Seule la forme pure importe et le cinéma le prouve plus que jamais. Je suis persuadé qu'un film en couleurs serait fastidieux. L'austérité du blanc et du noir est une force ajoutant au caractère de la chose.

Je m'étonne qu'on n'ait pas poussé encore plus avant, au cinéma, les recherches de décorations scéniques. Au théâtre on a été très loin dans ce domaine, exploité copieusement depuis quelques années et plus ou moins consciencieusement. Au cinéma on peut aller encore plus loin parce qu'on n'y est pas limité par le cadre des deux manteaux-d'arlequin.

On a reconnu enfin que les géométries à trois dimensions étaient la base même, seule importante, de tout principe décoratif et que la *construction* devrait réagir contre les finasseries d'exécution du *joli* de l'arabesque. Donc il faut décidément, carrément remiser les mobiliers en faux Louis XV dans le magasin d'accessoires et repeindre les toiles du salon *rococo*.

On a beaucoup négligé les décorations de paysages parce qu'on a accoutumé à « tourner » le plein air. Cependant, il est certains films dramatiques ou comiques, où une rue de carton et un arbre de toile-peinte

ajouteraient encore au style, au dramatique ou au burlesque de la chose. Cet amour du naturalisme a déjà été très loin et il a encerclé de frontières la fantaisie. C'est dommage. Il est encore des cas où un arbre peint et voulu serait beaucoup plus en communion directe avec l'action filmée, qu'un arbre végétal qui, lui, est toujours un hasard heureux mais un hasard tout de même puisqu'il y a beaucoup de chances qu'il n'ait pas été planté là spécialement pour l'intention qu'on lui prête. Peint sur un châssis il se placera plus aisément dans son centre syranthropique; surtout s'il est monté sur roulettes car, alors, il pourra se déplacer et se mouvoir.

Et puis encore, il faut des décorations pour ce qu'on n'a pas fait jusqu'à maintenant et qui serait si charmant à faire: le *ballet cinématographique*. Pas le ballet d'opéra ou ceux comme l'entendent les Russes et les Suédois, qui ont besoin de couleurs; mais le ballet mimé: la pantomime. On y pourrait présenter à cinq mille spectateurs assemblés l'illusion qu'ils voient par instant un masque exprimant de la vie, à un mètre de distance de leurs yeux. Cela ne se pourra jamais dans aucun théâtre du monde.

Et encore, on aura la ressource de plusieurs éléments primordiaux, impossibles sur une grande scène: l'eau, l'espace, la fumée, le grand feu, les hauteurs vertigineuses et les profondeurs infinies avec toutes sortes de superpositions de plans diffé-

rents. C'est par ce dernier point qu'on se rattachera au cubisme. On pourra faire nager les sujets du ballet cinématographique. Allez donc faire cela sur la scène de l'Opéra. On pourra aller planter un décor au milieu d'un lac, sur un glacier où les danseurs auront de vrais patins aux pieds, ou sur une esplanade où le vrai soleil éclairera des constructions à plans multipliés et savamment combinés.

Pour certaines scènes le décor de nature peinte s'imposera; cela n'aura rien du néo-hellénisme américain naturellement, mais peut-être ça risque-t-il, aussi, d'être beaucoup plus joli. Il faudra encore des décorations de nature pour faire évoquer des danseurs nus, car on risquerait facilement sans cela de tomber dans le ridicule des démonstrations de gymnastique rythmique et de se croire à Hellerau, près de Dresde, chez M. Dalcroze, ou dans le Harz encore, où les *Naturmenschen* allemands cinématographient des corps nus dans un paysage rappelant autant que possible les groupes de bouleaux des paysages de Bocklin ou de Hans Marées.

Enfin on a du noir chaud et du blanc froid avec, entre deux, toute l'échelle des gris dégradés. C'est une richesse assez grande avec les surfaces pour construire. Il faut s'en servir judicieusement en attendant que le ballet cinématographique ait son Offenbach, son Schœneberg, son Strawinsky ou son Darius Milhaud.

Texte et dessins de  
Emmanuel VINCENT.



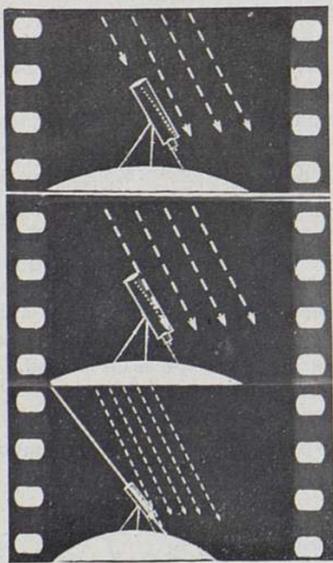
## EINSTEIN AU CINÉMA

Avant d'indiquer la manière dont les théories d'Einstein ont été mises à l'écran, il est indispensable de rappeler en quelques mots ce que chacun est censé savoir sur ces théories, en commençant par les expériences qui en ont été l'origine, et tout d'abord par celle de Michelson.

Celle-ci concerne, on le sait, l'influence que peut avoir le mouvement de la terre sur la vitesse apparente des rayons lumineux : un exemple fera comprendre la position du problème.

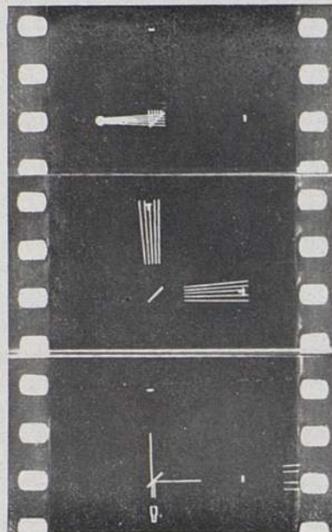
Supposons deux observateurs placés à l'avant et à l'arrière d'une péniche amarrée dans un fleuve, parallèlement à une voie ferrée qui court sur la rive. Connaissant la longueur de la péniche, ils déterminent la vitesse des trains, et constatent notamment qu'à une certaine heure, un train A passe à l'avant de la péniche en même temps qu'un train B à l'arrière, et que A arrive à l'arrière en même temps que B à l'avant; ils en concluent, ce qu'ils savent par ailleurs, que les deux trains ont la même vitesse.

Mais la péniche est mise en marche au moment précis où les trains A et B arrivent respectivement à l'avant



et à l'arrière. A, dont le trajet croise celui de la péniche arrivera à l'arrière avant que B, dont le trajet suit celui de la péniche, n'arrive à l'avant. Au train, substituons les rayons lumineux, au yacht la terre en mouvement double, de rotation autour du soleil, de translation à la suite du soleil, dont les composantes tantôt s'ajoutent et tantôt se retranchent, et dont la vitesse est, par suite, essentiellement variable. Il semble que la différence des vitesses terrestres d'une époque de l'année à l'autre devrait entraîner une variation de la vitesse apparente des rayons lumineux, c'est sur ce point que porte la célèbre expérience de Michelson.

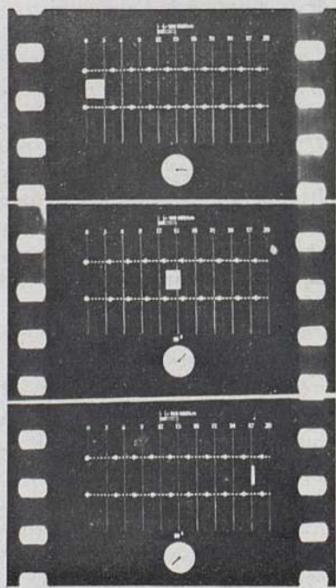
La figure 1 ci-dessus en indique les dispositions schématiques de l'expérience, basée sur les propriétés d'une plaque de verre argentée qui reçoit un pinceau lumineux, le divise en deux faisceaux, l'un réfléchi, l'autre réfracté (haut) envoie ces deux faisceaux sur des miroirs qui les reflètent (milieu) les reçoit et les rassemble de nouveau (bas). Des deux faisceaux l'un marche perpendiculairement à la direction de la terre et n'est donc pas affecté par son mouvement; l'autre dont la marche est, suivant



les époques, de même sens ou de sens contraire à celui du globe devrait être — comme pour les trains dont il est parlé plus haut — décalé par rapport au premier. Or il n'en est rien, et des expériences plusieurs fois répétées confirment cette anomalie.

Pour l'expliquer, doit-on supposer que la terre entraîne dans son mouvement l'éther qui servirait de milieu transmetteur aux rayons lumineux? Le phénomène bien connu de l'aberration prouve le contraire; lorsque des rayons lumineux pénètrent dans le tube d'une lunette qui tourne avec la terre (fig. 2, haut), ils continuent leur trajet indépendamment du mouvement de la lunette et sans subir d'entraînement en aucune manière (fig. 2, milieu), et il en résulte un écart appréciable entre la direction où l'on voit l'étoile et celle où elle se trouve réellement (fig. 2 bas).

Il faut donc renoncer à l'idée de l'entraînement, mais d'autres explications surgissent à l'esprit. Si la longueur de notre base — le bateau dans l'exemple ci-dessus — se trouvait variable, si par exemple le mouvement lui faisait subir une véritable contraction, alors il deviendrait im-



## AU PAYS DU FILM

### Souvenirs de Los Angeles (Suite)

par FERRI-PISANI

Il faut la voix directoriale pour les ramener à la réalité du film : « Mais plus vite ! Pressez ! Avec vos bavardages, vous me gênez l'épisode ! » Enfin, je puis m'incliner à mon tour devant l'étoile. Hors du champ de l'objectif, quand je rejoins le comte von S..., il me dit amèrement :

— Avez-vous entendu ce directeur ? Ah ! si nous étions encore avant la guerre, je lui apprendrais le respect dû à un officier allemand !

Il est minuit et demi. Les 1.200 figurants ont été engagés jusqu'à 1 heure du matin. Il ne reste plus que trente minutes pour tourner le second épisode de l'opéra. Mais cette fois-ci, ce ne sera plus l'Opéra de Saint-Petersbourg, ce sera l'Opéra de Petrograd. Le régime tsariste a vécu. Plus d'habits noirs, plus de robes de soirée. Les commissaires du peuple se vautrent dans la loge diplomatique. Trotsky et Lénine s'étalent dans la loge impériale. Geraldine Farrar qui, tout à l'heure encore, chantait devant des grands-ducs, des boyards, des généraux, des grandes dames, va chanter, par ordre du soviet devant un parterre de matelots avinés, de moujiks crasseux, d'ouvrières débâillées.

— Passez chez le costumier ! crie le mégaphone directorial à la figuration. On vous distribuera des pantalons usagés, des casquettes, des bottes, des blouses. Enfilez ces déguisements par-dessus vos habits noirs. Les femmes, vous dissimulerez vos robes de bal sous de vieux châles. Et vous vous tiendrez comme des gens qui n'ont pas l'habitude d'aller à l'Opéra. Le contraste sera saisissant !

Le contraste est saisissant, en effet, quand, à 1 h. 10, la foule riche de tout à l'heure vient reprendre ses places sous le camouflage d'une foule pauvre... Mais il est 1 h. 10, et la prise de l'épisode ne peut être terminée avant 2 heures du matin. « Nous sommes engagés jusqu'à 1 heure ! crie une voix. Payez un supplément ! » Des approbations : « Il n'y aura plus de tramways ! Donnez-nous 7 dollars

de supplément ! » Le directeur vient calmer les perturbateurs : « Un peu de patience ! Dans cinq minutes, vous serez libres ! » Mais en cadence, déjà, douze cents figurants menacent : « Sept dollars ! Sept dollars ! » Un régisseur imprudemment jette un défi : « Nous ne vous donnerons plus de travail ! » Alors un déchaînement. Des poings se tendent : « A bas Goldwyn ! Supplément ! Sept dollars ! Sept dollars ! » Le directeur tente un dernier effort de conciliation dans la direction des loges, où figurent les Quarante, les princes russes, les marquis italiens, les comtes français, les barons allemands : les derniers représentants de l'ordre ! Mais en endossant la tenue du peuple, ses casquettes avachies, ses pantalons sales, ses houppelandes crasseuses, les aristocrates ont adopté l'âme du peuple. Le comte von S..., l'ancien capitaine de uhlans, n'est plus qu'un matelot de Cronstadt énergumène. « Vive le soviet ! » crie le prince russe en délire. Le petit margrave lui-même, si conservateur tout à l'heure sous ses décorations, s'est changé en un communiste exalté qui réclame la tête directoriale ou 7 dollars de supplément. L'émeute est partout, dans les loges comme au parterre. Il faut céder. Un régisseur s'avance : « Vous aurez vos 7 dollars de supplément ! » Alors, seulement, on peut tourner la scène...

Oh ! Brummel ! C'est dans l'habit que toutes les révolutions ont leur point de départ... Tyrans, donnez un bon tailleur au peuple et vous l'asservirez !

IX

### Les risques du « vilain »

Frank Keenan symbolise l'énergie de la race yankee, comme Douglas Fairbanks en exhale l'optimisme et William Hart la mystique. Dans les studios, chacun salue respectueusement Keenan du titre de « gouverneur ». Je ne serais point surpris que le vieil acteur ait été, durant sa jeu-

nesse, gouverneur de quelque Etat de l'Ouest, au temps où les élections se faisaient encore en force, à coups de dollars et de revolvers. En pénétrant pour la première fois dans le Brunton, je fus ému par des cris énormes venant d'une scène soigneusement close. « Ne faites pas attention, me dit-on. C'est Frank Keenan qui tourne. »

Pour mieux amener sur les faces de ses acteurs des expressions d'énergie, la vedette la plus puissamment laide de l'écran impose à ses collaborateurs les hurlements des surhommes de la tragédie grecque. La méthode du « gouverneur » doit être bonne, puisqu'elle produit de bons films.

Quand j'avais parlé au casting director de Brunton de tourner dans *Le Monde en flammes*, il m'avait ri au nez : « Keenan n'engage jamais des interprètes ayant moins de dix ans de métier. D'ailleurs, un visage encore jeune ne l'intéresse pas. Il veut des traits creusés, ravagés. Pourtant, puisque vous insistez, vous le verrez ce soir. En tout cas, si le gouverneur vous remarque parmi les autres, il vous dira votre type. Frank Keenan ne se trompe jamais. Après cela, vous saurez qui vous êtes. » Savoir qui je suis ? Quand presque tous, il nous faut traverser la vie, en ignorant jusqu'à la fin qui nous sommes ! J'étais inquiet, comme à l'heure d'une révélation. Le vieil acteur parut, me regarda, marcha droit sur moi, et dit à son directeur, en me désignant : « Si celui-ci peut jouer, vous en ferez le chef des anarchistes. Il est le type exact du « vilain » intellectuel ! » Le « vilain », le traître, le troisième rôle, celui qu'on siffle durant le drame et que l'on pend au dénouement ! Oh ! vous tous qui pénétrez dans le studio de Frank Keenan, laissez toute illusion à la porte ! Un tragique face-à-face avec la vérité vous attend. Avoir rêvé d'incarner dans la vie et sur le film le « héros », le héros qui dénonce le complot, qui sauve l'ingénue, qui reçoit l'accolade du père noble ? Avoir rêvé d'être un peu plus évalué que les autres, d'être sensible à la justice, capable de pitié, aspirant au sacrifice — et apprendre soudain qu'on est le « vilain » de la pièce ! Quelle amertume !

Pourtant j'avais le rôle, mon premier. Il fallait le jouer. Pour un salaire de 100 dollars par semaine, j'at-

tisai l'émeute à la porte de l'usine, je prêchai la haine au coin des rues, je posai le premier pavé de la barricade, je fis sauter la maison communale, je blessai d'un coup de fusil la plus douce fille de la cité. Après quinze jours de cette conduite abominable, j'eus la satisfaction, au dernier épisode, de sentir l'index et le pouce du « gouverneur » me pincer l'oreille, et une voix me dire : « Ça, my boy, c'est bien. » Mais, en même temps, je devenais pour tous les studios de Los Angeles le type du « vilain ».

Le théâtre européen n'obéit qu'imparfaitement à la loi des types. Pour-



M. FERRI-PISANI, dans une de ses créations du « Villain » en Californie.

vu qu'elle ait de l'habileté ou de la notoriété, une actrice de quarante-cinq ans se verra aisément confier un rôle de jeune amoureuse, tandis qu'un acteur de vingt-cinq printemps incarnera à la rigueur, en se faisant une tête, un personnage d'âge mur.

A force de talent et de grimace, des artistes comme Coquelin, Antoine, Guitry, Gémier ont à la fois joué le héros ou le traître, le père noble ou le grand amant, Don Juan ou Diafoirus, le cocher de fiacre ou l'empereur.

(A suivre.)

FERRI-PISANI.

## Les Présentations

du 4 au 14 Septembre 1922

FOX-FILM

**Celui qui osa.** Un bon William Russell avec du mouvement et des vues intéressantes, mais sans doute déjà ancien. Eillen Percy y est ordinaire. — **Sa nièce avait raison.** Assez ennuyeux vaudeville où Eillen Percy est cette fois nettement médiocre. — **Néron.** Un autre *Quo Vadis* ? Intrigue amoureuse, ambition, rivalités, incendie de Rome, légions romaines en révolte, chrétiens livrés aux lions, victoire d'un homme sur un fauve, mort vengeresse de l'empereur, etc. Jacques Grétilat, de premier ordre dans Néron, tour à tour, est joyeux et féroce. Paulette Duval est belle. L. W.

L. AUBERT

**Phroso.** Nous avons déjà parlé de ce film qui revient d'Amérique où il a eu assez de succès.

PHOCÉA

**La Femme et la Brute.** Film dramatique italien qui n'appelle aucune observation spéciale. — **La découverte du professeur Bertold.** Scène dramatique interprétée par Krauss et Marise Dauvray.

UNITED ARTISTS

**La Fleur d'Amour.** Un film d'aventures et d'amour, signé Griffith. Soigné, mais sans rien d'éclatant.

PARAMOUNT

**Ce que peut une femme.** Sur une donnée de James Barrie, spirituelle et originale, mais pas particulièrement photogénique, un film honnêtement construit et interprété. — **Au pied de l'Échafaud.** — Cela ressemble un peu à *Torture*, ou Jewel Carmen était si bonne, mais c'est traité longuement, trop longuement et sérieusement. Toilettes un peu démodées. Betty Compson était meilleure dans *Le Miracle*. L. L.

GAUMONT

**Julia de Trecoeur** (27 octobre). Film italien qui ne tire que très médiocrement parti de la célèbre nouvelle de Feuillet. — **L'Abandon** (3 novembre). Film italien déjà présenté.

WEILL

**Une leçon de one-step.** Comédie interprétée par Charles Ray et Gladys George.

PATHÉ

**L'Absolution** (27 octobre). Un peu de longueur au début, une situation prenante ensuite, une mise en scène très juste, une interprétation remarquable avec Geneviève Félix, Maupain et Marion Darcy. Oui, remarquable. — **Être ou ne pas être** (3 novembre). Mélodrame dû à M. René Leprince, intelligemment mis en scène et développé, quelques invraisemblances, une intrigue soutenue quand même, de belles images et une interprétation excellente de MM. Léon Mathot, Rieffler, Maurice, Cohen, Mme Renée Sylvaire, la petite Régine Dumien. — **La chasse au Renard.** Harold Lloyd est amusant dans cette tartarinade.

ERKA

**Le vieux Nid.** Drame, ou plutôt scènes de la vie domestique, familière, d'un tragique qui devrait être contenu, et dont la prétention débordante des sous-titres gâte l'effet. — **Le second mariage de Lucette.** Comédie assez amusante, déjà présentée, et que l'on représente de nouveau après avoir supprimé quelques-unes des scènes les plus drôles, mais par contre maintenu, — si l'on n'en a pas rajouté, — tous les sous-titres. L. W.

GRANDES PRODUCTIONS  
CINÉMATOGRAPHIQUES

**Othello.** Film allemand qui ressemble à un film suédois quand il est bon, à un film italien quand il est mauvais. Interprétation extraordinaire de Werner Kraus, puissante d'Emile Jannings. Se passe soi-disant à Venise et à Chypre, mais sans doute par temps couvert, car tout y est gris, triste, terne... — **L'Ouragan sur la Montagne.** Un mystère. Qui est l'assassin ? Qui le bandit recherché ? Qui le voleur ? Le drame de M. Julien Duvivier intrigue le spectateur. Eclairage un peu timide.

GEORGES PETIT

**La Femme du Pharaon.** La conception est périmée, l'exécution excellente, l'interprétation bonne ; l'ensemble représente ce qu'un metteur en scène qui connaît parfaitement son métier peut réaliser avec une main-d'œuvre abondante et peu coûteuse.

COSMOGRAPH

**Torgus.** Nous avons déjà parlé de ce film qui, après avoir été présenté en exclusivité, va affronter le grand public. L. L.

## Souvenirs de Photogénies

Inouï ! J'ai été pris en traître par ce gros plan de chouette qui, soudain animé, d'un seul choc, m'a regardé de ses affreux yeux glauques : mutilation. J'ai cru qu'elle m'insultait !

Dans *Fièvre* il y a une rose d'argent poussée on ne sait trop comment dans la vinasse, les bières rèches, la fumée d'un bar usé. La main craintive et désespérante qui se tend vers elle, main naïve et pure, cause une forte émotion. Dans cette attitude vers la beauté heureuse, le



CL. PARAMOUNT

DOROTHY DALTON

L'interprète de *Flétrie*, d'*Allab est Juste*, et dont nous attendons toute une suite d'intéressants succès.

symbole s'impose ; on a peur que la main ne l'atteigne pas, et, inconsciemment, le spectateur, lui aussi, tend le cou.

Le film a été lourd, insipide comme un plat à l'huile chaude que l'on n'a pas digéré ; mais, vers la fin, alors que le malheureux spectateur s'apprête à boire, avide, le rouge soulageant de : *Sortie*, un bébé secoue l'écran de son hochet et laisse un frais goût de citronnade.

L'écran annonçait : *Elle est morte...* — Pourquoi ? Puisqu'après il y a eu, au fond de la chambre lugubre, la flamme pâle d'une chandelle qui, silencieuse, s'est éteinte.

Le fameux baiser final, plein de fougue, m'indiffère. Je lui préfère ce geste exquis où la fiancée, prête à se donner, pleine de sa sensibilité, met sa main sur ses lèvres. Elle esquisse, promet le baiser. C'est mieux.

Après l'échauffourée, le poignet du héros dégouttait de sang ; les gouttelettes glissaient sur la toile, sans tacher, et tombaient dans les coulisses.

Une noble dame s'est voilée la face.

...La souris blanche sur le tapis. Il y a eu des sous-titres à n'en plus finir ; de grands gestes esquissés par de grands hommes tout pleins d'eux-mêmes, mais la souris... point minuscule qui fait parler... je me la rappelle encore.

Le scaphandre qui marche parmi les éponges, oppressé par le liquide que l'on ne voit pas, nous rend mal à l'aise ; cette démarche plombée est pénible à suivre, et l'on est tout étonné de savoir cet appareil habité.

Charlot, quand il « est violoniste », réalise là une de ses meilleures expressions. Lorsque l'on voit, torturés, traînant la misère, s'avancer, seuls, ses pieds chaussés trop vaste, un malaise se propage chez le spectateur, communicatif.

Le chemin de fer qui, de cette vallée pittoresque et dangereuse, arrive infailliblement sur l'œil et y pénètre comme le doigt dans un gant, se reptilise à ce point et nous oblige à voir les voyageurs.

Ce retour du bal n'a eu, pour lui, que la banalité des smokings, et la fadeur des toilettes féminines, datant un peu. Cependant, dans un coin chiffonné qui sentait le champagne, parmi les coussins fatigués : un soulier de femme oublié. Quelle grâce il avait conservé, quel parfum intime s'en dégageait, pour nous : et quels regrets pour l'amant !

JAQUE CHRISTIANY.

Les Grandes Productions Gaumont "Série Pax"

## LA FILLE DES CHIFFONNIERS

D'après la pièce populaire d'Anicet BOURGEOIS et Ferdinand DUGUÉ

Mise en scène de M. Henri DESFONTAINES

En 1838, deux hommes jeunes venaient s'attabler presque en même temps dans un cabaret de Marseille. L'un nommé Loureiro arrivait de Paris où, lassé de la misère, il avait abandonné sa compagne et une fillette de six ans, pour aller tenter fortune au loin. L'autre, Bamboche, dans un accès de jalousie, venait de jeter sa femme à la mer.

La compagne de Loureiro n'avait pas tardé à succomber malgré les secours de sa voisine, une brave chiffonnière, la mère Moscou, ex-cantinière qui avait remporté son surnom des campagnes impériales. Sur sa proposition, les chiffonniers, ses confrères, avaient adopté l'orpheline la petite Mariette, qui était devenue la fille des chiffonniers. C'est à cette époque que Bamboche, fuyant le lieu

de son crime, avait frappé à la porte de la mère Moscou, sa tante, en lui

### La Fille des Chiffonniers

#### DISTRIBUTION

La Mère Moscou . . . Mme Madeleine Guitty  
Thérèse . . . Mlle Eva Réynal  
et Mlle Blanche Montel dans le rôle de Mariette  
Bamboche . . . M. Deccœur  
Docteur Verdier . . . M. Rolla Norman  
Mas . . . M. Saint-Ober  
Darmont . . . M. Clairius  
Sandoval . . . M. Deneubourg  
et M. Grétilat dans le rôle de Dartès

avouant la vérité. La mère Moscou avait fait accueillir son neveu dans

la cité des chiffonniers et il y vivait auprès d'elle d'un métier qui ne l'obligeait à sortir que la nuit. L'enfant et lui s'étaient pris d'une grande affection l'un pour l'autre.

Douze ans après, Bamboche était toujours chiffonnier; Mariette possédait une boutique de fleuriste, grâce à ses pères adoptifs et Loureiro était revenu à Paris sous le nom de Dartès; il avait épousé par amour la belle Thérèse, qui n'avait considéré en lui que sa fortune. C'est pourquoi elle ne se faisait aucun scrupule d'aimer le docteur Verdier, qui était aussi le médecin des pauvres, s'était, au cours de ses visites, pris de tendresse pour Mariette plus fraîche et plus jolie que ses fleurs.

N'y tenant plus, Thérèse, pendant une soirée, avait glissé au docteur



Madeline GUITTY dans *La Fille des Chiffonniers*.

CL. GAUMONT



ROLLA NORMAN et GRÉTILLAT dans *La Fille des Chiffonniers*.

CL. GAUMONT

une lettre dans laquelle elle lui proposait de fuir avec lui. Dartès avait surpris la remise de cette lettre. Il exigea qu'on la lui montrât. Le docteur Verdier préféra s'accuser, c'était, disait-il, une lettre de lui que Mme Dartès venait de refuser sans avoir daigné la lire. Il alluma le papier et le jeta par la fenêtre. Bamboche qui faisait sa tournée le ramassa, l'éteignit, et le mit dans sa poche.

Presque aussitôt Dartès et le docteur Verdier sortirent dans la rue et se battirent en duel sous la lanterne du chiffonnier dont les témoins avaient requis l'assistance. Le Docteur fut atteint grièvement. Comme on se trouvait devant la boutique de Mariette, ce fut là qu'on transporta le blessé; c'est là qu'il fut soigné durant des semaines par la jeune fille et qu'à la fin de sa convalescence les deux amoureux se fiancèrent.

Cependant Bamboche soupçonnait, d'après certaines conversations, que Dartès pouvait bien n'être que l'ancien Loureiro. Il s'obstinait à suivre cette idée quand il fit soudain une autre découverte. Mme Dartès ressemblait

étrangement à son ancienne femme qu'il avait noyée. Déjà il l'avait aperçue une fois au dehors sans y ajouter trop d'importance. Aujourd'hui il la voyait mieux. Elle était venue dans la boutique de Mariette dans le but de désespérer la fleuriste et de la faire renoncer à son amour, en lui apprenant qu'elle, Thérèse, était la femme pour qui le Docteur s'était battu. Bamboche voyant la désolation de Mariette s'était approché et avait bien cru reconnaître la catalane, mais la dame avait eu pour lui un tel air de mépris qu'il avait pensé s'être trompé.

Ce qui devint une certitude, c'est que Dartès était Loureiro, Mariette fut reconnue par son père. Appelé pour les formalités de cette reconnaissance à l'hôtel Dartès, Bamboche attendait dans un boudoir, quand il aperçut un portrait de Thérèse? Devant le portrait, cette fois, Bamboche n'eut plus de doute, Mme Dartès était la catalane. Alors sûr d'être le plus fort avec son secret et la lettre à demi-brûlée qu'il possédait, il ordonna à son ancienne femme de ne plus

s'opposer au mariage du docteur Verdier et de Mariette. Mais Thérèse n'abandonnait pas la lutte. Un soir, elle fit arrêter Bamboche par de faux agents. Elle espérait lui faire reprendre les papiers compromettants pendant une comédie d'interrogatoire. Le chiffonnier put s'évader auparavant, aucune considération ne le retint plus.

Au cours d'une grande fête que donna Dartès en l'honneur de Mariette et où le docteur Verdier était venu, caché sous un déguisement afin de se disculper à celle qu'il aimait, Bamboche accompagné de la mère Moscou apprit à Dartès toute la vérité. Il justifia de son titre de mari de la catalane et montra les preuves de la perfidie de sa femme. Ce fut lui qui proclama l'innocence et la grandeur d'âme du docteur Verdier dont on n'osait plus prononcer le nom devant Dartès et annonça que depuis longtemps le Docteur et Mariette étaient fiancés. Dès lors, le bonheur réunit enfin les deux amoureux. Quant à Thérèse elle fut poursuivie puis condamnée comme bigame. R. T.

Pour les soins de l'hygiène et la beauté  
Pour vous démaquiller, prenez du

# Coton hydrophile " PROTECTA "

Stérilisé parfaitement au cours d'un blanchiment spécial  
*il est pur, blanc, et reste propre*  
grâce à sa double enveloppe à soufflet extensible, breveté S. G. D. G.

Le Coton " PROTECTA " est bon marché  
parce qu'il fait quatre fois plus d'usage

*En vente chez tous les pharmaciens*

} petit paquet 1 fr. 25  
} paquet moyen 2 fr.  
} grand paquet 5 fr.

ou franco contre timbres ou mandat aux

**PANSEMENTS CONTROLÉS " PROTECTA "**

**22, Rue de l'Arcade, PARIS**

Téléphone : GUTENBERG 61-24